

La campagne : les hameaux et lieux-dits

Pour chaque lieu indiqué, une lettre et un chiffre renvoient à sa situation sur le plan de Sainte Gemmes-sur-Loire édité par la municipalité.

Barassé

(L.D. D5)

Barre (la)

(L.D. H3)

Maison du XVII^e s. qui n'existe plus, avec une chapelle détruite pendant la guerre et dont subsistent les fondations. Appartenait au XIX^e s. à la famille Détriché.

Baumette (la)

(L.D. E1)

Ce nom de Baumette vient d'une montagne de Provence, la Sainte Baume, où Marie-Madeleine, débarquée en Camargue, se serait retirée pour faire pénitence pendant trente ans. Ce domaine situé sur Angers, côté rive gauche de la Maine, fut d'abord un couvent construit par le Roi René à partir de 1452 pour les Cordeliers afin que les frères mineurs de l'Observance puissent y célébrer de jour comme de nuit l'office divin. La construction fut achevée en 1456 et les Cordeliers l'occupèrent un peu plus de cent ans (Rabelais y aurait séjourné quelques temps). Ils furent remplacés par les Récollets qui y demeurèrent jusqu'à la Révolution. La Baumette devint ensuite une maison de campagne du Séminaire d'Angers. En 1841, Jules Cheux fit édifier une tour toute proche de vingt mètres de hauteur qui servit d'observatoire météorologique pour son fils Albert (qui a donné son nom à la place toute proche). Elle fut détruite en 1944 par les Allemands.

Bel-œil

(L.D. H5)

Lieu-dit et chemin. Relevait du chapitre Saint Maurice d'Angers. Appartenait au XVI^e s. au greffier de la mairie d'Angers, puis à Jacques Davy du Chiron, échevin d'Angers, en 1653 ; à Anne de Laurent, épouse de René-Roland de Martel, seigneur de Bel Oeil, en 1789. Maison en cours de restauration. Le « Censier du fief de Bel-Œil », dressé en 1760, montre la grande importance qu'y tenait la vigne.

Belligan

(L.D. E3)

«...C'est au lieu-dit Belligan, dérivé du latin « Belligare », « Belligandum », ce qui pourrait se traduire « la Porte du Camp de la Guerre », la « Porte du Chantier de la Guerre »

qu'aurait été construite la fameuse flotte romaine qui, sous les ordres de Brutus, alla par la Loire et l'Atlantique jusqu'à Vannes faire la fameuse expédition contre les habitants de cette ville. On retrouve dans une charte du XIIIème s. de l'abbaye de Saint Aubin le terme « Noa Belligan » : selon Monseigneur Costes, cela pouvait vouloir dire « le lieu ou le chantier de la guerre où l'on construit ce qui flotte ». « Noa » en vieux français signifie « flotter ». Le logis à croisée de pierre avec chapelle et dépendance du Grand Belligan remonte au XVème s.. Il fut notamment la propriété de la famille de magistrats Ayrault. Il a été découvert d'intéressantes fresques qui recouvraient depuis la fin du XVème siècle les murs de la grande salle du premier étage. Sous quelques couches de badigeon de chaux, se trouvait un des rares ensembles de décoration picturale profane actuellement conservé en France. Ce décor représentant des scènes de chasse est exécuté à la fresque avec des couleurs très simples, ocre, rouge, brun. On suppose que le détenteur de Belligan était à l'époque un des familiers du Roi René.

Bernay

(L.D. D5)

Lieu-dit et chemin. Autrefois de la paroisse Saint Pierre d'Angers. En 1847, on y a trouvé une applique qui devait être fixée sur la paroi verticale d'un chaudron. Un guerrier, genou gauche plié, orne cette applique.

Bois-Brillou (le)

(L.D. H4)

La demeure portera des noms différents, Bois Briouse, Bois Brieu, Bois Brieuse, Bois Brillouse, et, enfin, Beau Séjour jusqu'en 1962, date à laquelle elle devient la propriété de M. et Mme Mayaud et prend son nom actuel. L'aspect XVIIIème siècle de la façade sud serait le fait de son propriétaire de l'époque, Charles Pierre Rogeron, conseiller à l'élection d'Angers. La façade nord daterait du XIXème siècle. Bois Brillou était une ancienne maison noble avec chapelle fondée en 1557 par Jean Bohic qui se trouvait dans le fief de Saint Eloi, réuni au Séminaire. En 1931, la demeure avait été acquise par Jean Gruault, scénariste de Truffaut, Resnais, Rivette et Rossellini.

Bois de Leppo (le)

(L.D. G5)

Se trouvait dans le fief de Saint Eloi. Ancienne maison de maître avec closerie attenante.

Bonnelles (Petites)

(L.D. H2)

Domaine de Ste Catherine d'Angers. Grand domaine vendu comme bien national.

Boule (la)

(L.D. D5)

Au XVème s., closerie dépendant du fief de la Quarte et appartenant à Mathieu de Pincé, 1491. Elle fut aussi la propriété de Charles Curieux, conseiller à la sénéchaussée d'Angers (1744), de Me Petit de la Pichonnière (1772). La maison primitive a disparu. Il subsiste un château du XIXème s. toujours habité.

Bougrands (les)

(L.D. F5)

Peut-être déformation de Bougrain ou Bourgain, sorte d'arbre. Par extension, lieu planté.

Bussonière (la grande))

(L.D. G4)

Ancien logis.

Bussonière (la petite)

(L.D. G4)

Chailloux (les)

(L.D. D5)

Ce nom vient d'un vieux mot indo-européen « kal » qui signifiait « pierre ». Ce serait donc le nom de lieu qui remonte aux temps les plus anciens. La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus.

Champ Charles

(L.D. H4)

Vignes près de Frémur qui devaient dîme au chapitre St Pierre. Selon Célestin Port, il s'agit certainement d'un souvenir de l'empereur Charlemagne qui, en Anjou, se retrouve aux camps dits romains à Frémur comme à Chênehutte ou à La Lande-Chasles.

Chanzé

(L.D. E1)

C'est un roc situé au-dessus de la Maine au sud d'Angers. Il était visible de loin, c'est peut-être la raison pour laquelle la porte Sud d'Angers au VIIIème s. s'appelait la porte de Chanzé. La terre appartenait au comte d'Anjou qui l'aliéna peu à peu. On y trouvait des vignes, des jardins, un ancien moulin à vent, une closerie. En 1451, le roi René achète la closerie de Chanzé à Jean Guillemet. En 1453, René d'Anjou reconstruisit le manoir qui, l'année suivante, fut donné à Jeanne de Laval. Le vignoble était productif et René d'Anjou aimait tant son vin de Chanzé qu'il le faisait transporter par eau jusqu'en Provence. En 1456, il en avait détaché une partie pour fonder le

couvent de la Baumette. Après la réunion de l'Anjou à la couronne, Louis XI aliéna Chanzé. A la Révolution, Chanzé appartenait à Martin van Bredenbeck, seigneur de Châteaubriant. Vendu fictivement pour ne pas être confisqué comme bien d'émigré, Chanzé advint ensuite par héritage à la famille de La Pastandrie.

Châteaubriant

(L.D. F1)

A la limite des communes de Sainte Gemmes-sur-Loire et d'Angers, clos de murs et dominant la Maine, Châteaubriant se signale au bord de la route par deux grilles ouvragées laissant apercevoir la vaste maison d'habitation. Une travée de fenêtres au nord qui vient rompre la symétrie de la façade antérieure correspond à un escalier à balustres en bois du XVIIème s. Les façades ordonnancées régulièrement, couronnées par un fronton, les jeux de toitures aux volumes compliqués, les chaînages de pierre jouant sur le crépi : tous ces éléments s'inscrivent dans la lignée d'une architecture provinciale du XVIIIème s.. A l'est, une allée bordée par les communs (orangerie et chapelle) mène à un jardin potager, verger et faisanderie. A l'ouest, une pelouse, remplaçant l'ancien potager, se termine par un pavillon octogonal. Dans le parc paysager de 7 hectares, au sud, parcouru d'allées curvilignes, un temple ou kiosque sur glacière s'élève : au centre, une pièce d'eau est aménagée. C'est la famille de Châteaubriant, possesseur de la terre au XIIème s., qui donna son nom à ce fief. Les propriétaires des siècles suivants effectuèrent des transformations successives sur la maison principale. Au XVIIème s., elle revint à la veuve de Gaspard Van Bredenbeck, qui exploitait des plantations de canne à sucre aux Antilles et fonda une raffinerie de sucre dans la Doutre à la demande de Colbert. Darlus de Montclerc acquit le domaine en 1769 et fit appel, pour transformer le château, à l'architecte angevin Bardoul de la Bigottière, auteur du château de Pignerolles, des hôtels de Livois, de Lantivy-Chemellier et de la Besnardière (détruit en 1893). Au XIXème siècle, les propriétaires se succédèrent, chacun apportant quelques modifications : le vicomte Léonard Joseph d'Andigné de Beauregard en 1842, les Lainé-Laroche en 1864, la famille Cointreau en 1898. L'affichiste et aquarelliste Jean-Adrien Mercier y résida jusqu'à sa mort. Le château appartient à sa fille Sylvie Mercier.

Châteliers (Les)

(L.D. E4)

Des vestiges gallo-romains importants ont été découverts au XIXème siècle autour de la ferme des Châteliers, acquise par Godard-Faultrier en 1871. C'était un camp militaire d'hivernage et de repos, qui semble avoir été occupé du Ier au IVème s.. On y trouvait, outre des bâtiments d'habitation, des bains alimentés par un aqueduc venant du Ruisseau Doré, un théâtre et un temple d'Apollon. Les vestiges décrits par les archéologues à la fin du XIXème s. ont disparu. A une époque difficile à déterminer, une chapelle se substitua au

temple gallo-romain sous le vocable de Sainte Apolline qui rappelle encore le souvenir d'Apollon : une petite pièce voisine (peut-être la sacristie était toute dallée de tuiles romaines). L'édifice actuel date du XIIIème s.. Maison restaurée et habitée.

Chaudron (le)

(L.D. E3)

Ancien domaine du chapitre de St Maurice d'Angers, vendu bien national en 1791.

Chauvelaie (la Grande et la Petite)

(L.D. E4-F4)

Lieu-dit et chemin. Relevaient de Châteaubriant. Vendues en 1720 par Urbain Turpin de Crissé et Paul et Jacques Paynault à la Visitation d'Angers qui les possédait encore en 1791. Propriété de Godard-Faultrier, puis de la famille Vigan. Très endommagée par les combats d'août 1944.

Chêne (le)

(L.D. F6)

Appartenait au XVIème s. à l'avocat Pierre Poisson. Vendu en 1577 au receveur des traites Olivier de Crespy. Appartint aussi à J.B. de Lorme. Vendu comme bien national.

Clos Chaillou (le)

(L.D. F3)

Ce nom vient d'un vieux mot indo-européen « kal » qui signifiait « pierre ». Ce serait donc le nom de lieu qui remonte aux temps les plus anciens. La toponymie rappelle l'existence de mégalithes aujourd'hui disparus.

Clos Lorelle (le)

(L.D. D4)

A l'origine (1195), ce clos s'appelle « Laurella » (laurier). « *Dans les anciennes prairies de la rive gauche de la Maine, faisant partie des prairies de Frémas données à l'Hôtel-Dieu par son principal fondateur Foulques de Nérac à la fin du XIIème s., avait été édifiée une petite ferme avec une chapelle pour les pâtres et les tenanciers de l'alentour. Le domaine agrandi était divisé au XVIIème s. en deux closeries* ». La petite chapelle, refaite au XVIIème s., renferme un tableau de la « Sainte Famille », peint par le chevalier Ernou en 1736 et des fresques à moitié effacées.

Clos neuf (le)

(L.D. G6)

La réalisation du lotissement du Clos Neuf fut confiée à l'architecte Frédéric Rolland, originaire de la commune. Cette opération qui s'étala de 1989 à 1993 a permis l'accueil de 350 habitants.

Clos des Vignes (le)

La commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire a loué au Cesame le terrain « Le clos des Vignes » en 1996 pour y créer un aménagement paysager de type méditerranéen, ouvert au public, avec le concours des élèves du lycée du Fresne.

Closeaux (les)

(L.D. G3)

Ancienne mesure agraire désignant une parcelle.

Coulée (la)

(L.D. F5)

Coulée (la petite)

(L.D. F5)

Croix aux Dames (la)

(L.D. F4)

Croix verte (la)

(L.D. F2)

Déformation de Croix Couverte (connu dès le XIII^{ème} s.). En 1436, des terres à La Croix-Verte constituaient le domaine d'une aumônerie relevant de Châteaubriant. Le logis du XVI^{ème} s. portait le nom de Grande Croix Verte, devenue La Tremblaye après acquisition par la famille Frain de Tremblay. Demeure restaurée et habitée. Une halte du chemin de fer économique Angers-Candé et Angers-Beaupréau (le « Petit Anjou ») avait pris le nom de La Croix-Verte. Le calvaire de la Croix Verte rappelle la clôture d'une semaine missionnaire en 1948, mais aussi les événements d'août 1944. Entre 1959 et 1966, treize maisons y ont vu le jour le long du CD411.

Croix Viliers (la)

(L.D. I5)

Douzillé

(L.D. I3)

Le Petit Douzillé appartenait du XVI^{ème} s. au XVIII^{ème} s. à l'abbaye Toussaint qui la relevait du fief de Fontaine-Milon ; dans les dernières années du XVIII^{ème} s., devint propriété de la confrérie des bourgeois d'Angers. Vendu bien national en 1793. Il n'en subsiste rien. Actuellement terrain exploité par des pépiniéristes.

Empiré

(L.D. D6)

Lieu-dit et chemin. « *Piréium* » jusqu'en 1187, « *Piré* » (1187-1188), « *Pyréium* » (1208), « *Apud Pyré* » (1214), « *En Piré* » (1302), « *Le Peyré* », vulgairement « *Empyré* » en 1780.

Pour Célestin Port, le nom d'Empiré aurait rappelé le souvenir du passage de la voie romaine (« *perreum* » dans quelques chartes du moyen âge....) qui allait des Châteliers vers le village d'Empiré, dans la direction de l'île Chevière où les Romains auraient placé leurs ponts pour franchir la Loire et la Maine.... On penche plutôt aujourd'hui pour une étymologie se rapportant à l'emplacement d'un Emporion (place de commerce grecque), mais aucune fouille n'a été faite en ce lieu. Autre hypothèse : la position sur la Loire et l'apparition de « *pyreum* » dans d'autres textes pourraient faire penser à la traduction du mot grec qui signifie « *embarcadère* ».

Cette référence à une origine semble fort surprenante de prime abord, mais il faut se souvenir que la Loire semble être devenue une bonne voie de communication dès la période dite du « bronze final ». Elle permet des relations commerciales plus ou moins suivies avec les civilisations phénicienne, grecque et étrusque qui vont se procurer dans l'actuelle Angleterre de l'étain, essentiel pour la fabrication du bronze. Trois découvertes archéologiques attestent de ces rapports avec la Méditerranée. par les voies terrestres. La première remonte en 1847 : près des Châteliers, on découvre une palmette en bronze qui devait être fixée sur la paroi verticale d'un chaudron et qui est proche de l'art étrusque. Cinquante ans plus tard, un laboureur met à jour un protomé (buste) de griffon, similaire à ceux qui ont été découverts dans le site grec d'Olympie et qui sont datés du VII^{ème} s. avant J.C. La dernière découverte a été faite en 1999 au pied du talus pré-romain de Frémur : il s'agit d'une petite statuette en bronze, d'origine grecque, représentant un homme nu.

Le « canton d'Empiré » se rattachait encore au XVIII^{ème} s. (jusqu'en 1791) à la paroisse St Pierre d'Angers. Par contre, celle de Sainte Gemmes s'étendait sur les îles et jusqu'à la rive gauche de la Loire comprenant St Jean de la Croix qui n'en fut détachée qu'en 1790. Une chapelle a été édifiée à Empiré avant la Révolution par le curé Robin pour éviter aux habitants d'Empiré d'aller à la chapelle des Châteliers ou à Bouchemaine.

Il y a deux cents ans, il existait deux moulins à vent à Empiré, l'un appelé Moulin de Cornuailles, l'autre Moulin du Petit Saint Jean. En remontant au moyen-âge, on trouve la trace d'un moulin flottant qui stationnait par intermittence, à mi-chemin du bras de Loire ou chenal, qui délimitait l'île Chevière du secteur d'Empiré.

Ce hameau a connu sa société de jeux de boules, appelée d'abord « Les bœufs gras », puis « L'Union d'Empiré ». Elle cessa d'exister à la fin de la seconde guerre mondiale.

Epivents (les)

(L.D. D6)

Histoire ou légende ? Les vents d'Ouest ramenait sur cette colline le bruit des équipages normands qui remontaient la Loire pour piller les villages riverains. Cela se passait il y plus d'un millier d'années, mais il en est resté ce nom d'Epivents, le lieu d'où on épiait les vents pour prévenir le danger. Les moines du monastère qui s'élevait dans le secteur du Petit Saint Jean d'Empiré auraient été les premiers à cultiver la vigne sur le site. Le vignoble a disparu de nos jours.

Etoile bleue (l')

(L.D. F2)

Fontaine (la)

(L.D. D5)

Formalets (les)

(L.D. F4)

Frémats

(L.D. D4)

A côté du Clos Lorelle, le lieu-dit Fremats rappellerait le souvenir d'une demeure romaine. « Mas, demeuré tel en provençal et qui nous a donné « maison » indique aussi clairement la villa romaine dont les débris ponctuent les champs de la métairie de Frémas, « villa détruite » ...Vers le VIème s., le rempart de Frémur et la villa de Frémas n'existaient déjà plus qu'à l'état de ruines ». Le mur gallo-romain signalé par Célestin Port jusqu'à la levée du chemin de fer a disparu. Le domaine appartenait depuis le XIème s., à l'abbaye du Ronceray. Vendu bien national en 1791.

Frémur

(L.D. G3)

Route et lieu-dit. Ce territoire s'étend depuis les faubourgs sud d'Angers jusqu'au confluent de la Maine et de la Loire et qui englobe le roc de Chanzé, le Hutreau jusqu'à l'Authion. Commentaire du curé Robin : « On voit encore un autre mur en ligne droite, à venir du côté d'Angers, qui va couper perpendiculairement cette ligne principale ; les paysans appellent ce second mur « La Chaussée ». Il est épais d'environ six à sept pieds, si bien pris et si bien cimenté qu'un maçon en pourrait à peine défaire gros comme la tête dans une journée. Ce mur, selon les apparences, servait à défendre la cavalerie

lorsqu'elle sortait du camp pour fourrager de l'un ou de l'autre côté. La ligne principale ne s'aperçoit plus depuis le chemin et village de Frémur jusqu'à La Baumette parce qu'on y a bâti des maisons et qu'on s'est efforcé de l'aplanir pour y cultiver les terres, ce qui a fait donner au canton le nom de Frémur, c'est à dire *Fractus Murus*. On en trouve seulement des restes peu sensibles... ». Il semble que cette forme « *Fractus murus* » ait été refaite sur la forme française en usage au XIIIème siècle. L'étymologie réelle indiquerait plutôt un vocable gaulois provenant de la racine « mur » désignant un confluent qu'un dérivé du latin « murus » faisant allusion aux ruines.

Frémureau (le)

(L.D. H4)

Chemin et lieu-dit. Ancien domaine du chapitre de Saint Laud. Vendu bien national en 1791. A servi de PC à la Gestapo pendant l'Occupation. Détruit en août 1944. Restauré.

Fresne (le)

(L.D. E3)

Chemin et lieu-dit. Attesté dès 1171 (*Frenna*). Appartenait en 1513 à Guillaume Prévôt ; en 1620, à René Levêque ; en 1639 à René Leveau ; en 1670 à Claude Bouquet ; en 1710 à Abel Ronan ; en 1759 à Gabriel-Urbain Goupil. Bâtiments anciens disparus. Remplacés par un château au XIXème s. qui a été acheté en 1952 par le Département de Maine-et-Loire pour devenir le noyau du lycée agricole et horticole. Chapelle du XIXème s. restaurée.

Fuye (la)

(L.D. F2)

Gaillardière (la)

(L.D. I4)

Galonnière (la)

(L.D. D5)

Nom inspiré vraisemblablement de celui du propriétaire augmenté du suffixe -ière qui sous-entend « demeure ». Hameau et maison bourgeoise. Bâtiments XVIème s. et XVIIème s. Maison bourgeoise et ferme encore habitées. Un petit logis du XIXème s. a été détruit par les combats d'août 1944. Il n'en subsiste que des dépendances et un enclos.

Grand clos (le)

(L.D. I4)

Grandes maisons (les)

(L.D. F4)

Chemin et lieu-dit. Maison de maître dépendant de la Visitation. Plusieurs bâtiments dont un très beau pressoir et un magasin de bois de charpente pour servir au pressoir. Closerie avec maison pour le fermier et autre closerie, dépendant toutes deux de la Visitation, mais de la paroisse Saint Laud. Le tout a été vendu comme bien national

Grange (la)

(L.D. H4)

Gratellerie (la)

(L.D. E6)

Grenouille (la)

(L.D. E4)

Ferme donnée à l'abbaye St Nicolas d'Angers en 1264 par un clerc, Pierre Laceron. Vendu bien national en 1791. Les bâtiments anciens ont brûlé en août 1944.

Guiberdière (la)

(L.D. G3)

Nom inspiré vraisemblablement de celui du propriétaire augmenté du suffixe -ière qui sous-entend « demeure ». Appartenait au XVIIIème s. à Mlle de Langotière. Sur un terrain attenant vers l'est, étaient plantées les fourches patibulaires du Chapitre de Saint Maurice d'Angers.

Hameau (le)

(L.D. F4)

Hauts de Port Thibault (les)

(L.D. E6-F6)

Zone d'urbanisation future située en arrière du hameau de Port Thibault entre le CD 112, la route de la Roche Morna et le chemin de la Venrie

Haute Mule

(L.D. D6)

Ancien domaine du chapitre St Pierre d'Angers. Vendu bien national en 1791.

Haut-Pressoir

(L.D. E6)

Hauts-Champs (les)

(L.D. F2)

Herbault

(L.D. E2)

Près de La Baumette, à proximité immédiate de Châteaubriant. Ancien domaine de la confrérie des nobles bourgeois d'Angers. Vendu bien national en 1793. Ferme ancienne, bâtiments restaurés et habités.

Hermitage (l')

(L.D. C6)

Ancienne closerie. N'est pas signalé comme lieu-dit sur le cadastre napoléonien.

Hutreau

(L.D. H4)

Parc, route et chemin. Le Hutreau, devenu propriété de la Ville d'Angers en 1972, abrite un centre de loisirs pour enfants. Son parc, ouvert au public, s'étend sur près de neuf hectares occupant les deux versants de la crête rocheuse qui barre le nord de la commune. A l'extrémité sud-ouest se trouve une ancienne petite ferme, le Perron. A l'entrée, sur la route d'Angers, s'élève un château de style Renaissance dont la construction remonte au XIX^{ème} s.. En effet, le Hutreau n'était à l'origine qu'une closerie (petite exploitation rurale) dépendant du fief de Douzillé et connue à l'origine sous le nom de « la Perrière ». Au XVII^{ème} s., le domaine est aux mains de la grande bourgeoisie angevine (les Foussier), puis à des familles en cours d'ennoblissement (les Garsanlan, les Barnabé...) pour revenir, vers la fin du XVIII^{ème} s., à des négociants, les Courballay, puis les Grille. Le nom du « Hutreau » apparaît au XIX^{ème} s.. Cette appellation tire peut-être son origine de la hutte qui désigne en Anjou la petite cabane de branchages qui sert à la chasse au canard. En 1847, Mme Châtelin, issue d'une famille de commerçants, hérite de la propriété. Celle-ci est encore modeste, plus agricole que résidentielle, d'un plan très allongé ordinaire pour les fermes angevines. Peu à peu, dans la seconde moitié du XIX^{ème} s., la fonction d'habitat prend le pas sur la fonction agricole.

Le domaine est vendu en 1872 par M. Châtelin, député, à M. Laity, ancien sénateur d'Empire, qui a fait à peu près rebâtir la maison de fond en comble, l'a surmontée d'un étage et accrue de deux pavillons carrés, dans le style Renaissance, et d'importantes dépendances. Il y fit creuser un puits, installer un « moulin à vent en fer » et l'appareillage nécessaire pour envoyer l'eau sous pression dans toutes les directions. Apportant beaucoup de soins à la création de son parc à l'anglaise, il consulte le fameux botaniste Gaston Allard (2). Il fit charroyer de grandes quantités de terres, fournies par les paysans des

alentours, bien rémunérés pour le travail et employa moult jardiniers. Le visiteur attentif observera sur les battants du portail monumental, ainsi que sur le mur de la tour, deux lettres entrelacées L.B. : L : Laity. Mais B ? Baron ? On ne possède aucune preuve formelle qu'Armand Laity fut baron d'Empire ! On ne peut que le présumer. Beauharnais ? Le nom de sa première femme... Peut-être. Le doute demeure...

A partir de 1889, date de la mort d'A. Laity, le château passe entre les mains de divers propriétaires. En 1932, il est loué à la communauté religieuse des Ursulines qui y trouve emplacement et locaux idéaux pour y établir un pensionnat de jeunes filles. Quelques Gemmoises le fréquentent, mais l'établissement recrute surtout dans la bonne société d'Angers et même de tout le département. Malgré la guerre et, semble-t-il avec beaucoup de difficultés, l'enseignement continue d'y être dispensé jusqu'en mai 1944 : les élèves doivent du jour au lendemain évacuer le Hutreau car les Allemands, et plus particulièrement la Gestapo, s'y installent jusqu'à leur départ précipité le 10 août devant l'arrivée des Américains. Après ce triste épisode, le château redevient établissement scolaire jusqu'en 1946, puis maison familiale de vacances et centre de repos pour les travailleurs jusqu'en 1951. La Congrégation des Claretins l'acquiert en 1952 pour en faire un séminaire qui fonctionne jusque en 1971. L'année suivante, ce domaine devient propriété de la Ville d'Angers qui aménage le château, transforme le parc en y installant des jeux, pour en faire un centre aéré les mercredis et les vacances, et l'ouvrir au public les week-ends et jours fériés.

Ile-aux-Chevaux

(L.D. F7 à J7)

Appelée également l'île Longue, l'île-aux-Chevaux est l'une des plus importantes de la Loire dans le département. D'après le livre « *Sainte-Gemmes-sur-Loire : des origines à nos jours* », l'île-aux-Chevaux tire son nom, « *selon la légende, de l'époque préromaine. La Loire était alors traversée par une chaussée dite préhistorique et l'île aurait été nommée ainsi à la suite de la destruction de celle-ci par le poids d'un convoi, entraînant la noyade des bêtes de somme* ». Au XVI^{ème} s., elle était encore composée de deux petits îlots réunis par des grèves, l'île-aux-Chevaux en amont et, plus en aval, l'île Saint Martin, qui occupaient presque tout le travers du fleuve, jusqu'au château des Ponts-de-Cé, au-dessous des grands moulins. Le tout était alors propriété de l'évêque d'Angers qui détenait la seigneurie de Saint Alman à Saint Jean-des-Mauvrets. En 1569, Gabriel Bouvery, alors évêque d'Angers, vendit l'île-aux-Chevaux à Puygaillard, gouverneur du château d'Angers. Il fit arracher les chênes et les ormeaux pour mettre les lieux en culture. Mais incapable d'assumer les frais d'une telle opération, il fut dessaisi du domaine qui fut vendu par voie judiciaire en 1577 à James Martin. Celui-ci réunit les deux îlots par des plantations et y fit bâtir

une maison. Le nouvel évêque, Charles Miron, revendiqua la propriété en faisant valoir qu'elle avait été cédée à vil prix par son prédécesseur. Il fut débouté en 1591. L'Ile-aux-Chevaux fut peu à peu partagée en de très nombreuses parcelles de culture appartenant à des propriétaires de Sainte Gemmes-sur-Loire et des communes environnantes.

Ile Chevière

(L.D. B7)

Ce lieu est la pointe du delta formé jadis par la confluence de la Loire et de la Maine. L'Ile Chevière se compose de plusieurs lieux-dits : la grande et la petite Ile Chevière, l'Humelaye et la Coué du Pré, le tout bordé à l'ouest par le Clos de l'Hermitage. A l'origine, il s'agissait d'une véritable île boisée, largeur d'une centaine de mètres, qui commençait probablement, après Port Thibault, pour aboutir à l'actuel pont enjambant la Maine. L'embouchure de la Maine devait se trouver près du bourg de Bouchemaine, comme son nom l'indique. L'assèchement eut lieu au XVIème s. ou XVIIème s.. Ce lieu, tout en conservant son nom, ne fut plus une île et devait être couvert de bois, de cultures ou de pâtures. En 1490, l'armée royale qui avait pris son campement dans la prairie y manœuvra sous les ordres du roi, la reine assistant à la revue du haut de la Baumette.

L'origine de son nom demeure incertaine bien qu'il soit indiqué « insula caprasia » (île aux chèvres) au XIIIème s.. La latinisation tardive du nom peut induire en erreur. Il faut en effet rapprocher le terme « chevrier » de « chanvrier » qui désigne une exploitation de chanvre. Cette culture fut en effet très florissante sur les bords de Loire jusqu'au début du XXème s.. Les restes d'un séchoir à chanvre s'observe encore à l'Ermitage.

Image (l')

(L.D. D6)

« L'Imaige » (1494). Dans le village d'Empiré. A l'angle de la maison était installée une image de Vierge qu'on y prétendit revenir d'elle-même aussitôt qu'elle en était enlevée. Demeure restaurée et habitée.

Jolivetterie (la)

(L.D. I5)

Lierru (le)

(L.D. I4)

Clauseria de Lierru (1433). Appartenait à la fin du XVIIIème s. au Chapitre de Saint Laud d'Angers. Vendu bien national en 1791. Bâtiments détruits. Terres exploitées en pépinières.

Loges (les)

(L.D. G6)

Macheferrière

(L.D. G4)

Chemin et lieu-dit. (1372). Ancien domaine et vignoble du chapitre de Saint Laud qui l'aliéna en 1736. La Petite Macheferrière avait été léguée en 1492 au Chapitre Saint Maurice d'Angers par Jean de la Vignolle, son doyen. Bâtiments anciens encore habités. Vendu comme bien national à la Révolution.

Mare (la)

(L.D. D5)

Mélinais (le)

(L.D. F5)

Ancien domaine de l'abbaye de Mélinais, réuni avec elle et jusqu'en 1789 au collège des Jésuites de La Flèche. Vendu bien national en 1793. Chapelle et four à chanvre.

Melletrie (la)

(L.D. G5)

Ménardière (la)

(L.D. F4)

Métairie (la petite)

(L.D. G4)

Morellerie (la)

(L.D. D5)

Moulin-Carré (le)

(L.D. I5)

Chemin et lieu-dit. Moulin Quarre (1415). D'après la famille Marchant qui avait occupé autrefois la plus haute maison de ce hameau, le moulin «était exploité sous l'Ancien Régime par un meunier du nom de Garret. Au fil des années, l'appellation « Moulin Garret » se serait déformée pour devenir celle de Moulin carré. Au XVIIème s., il y existait une chapelle non bénite, transformée en maison d'habitation en 1830. Appartenait aux Visitandines dès 1750. Vendu bien national en 1791. Les assises du moulin sont encore visibles. Le lotissement du Moulin Carré a été la première opération décidée dès le début des années 1980 à la suite de l'approbation du Plan d'Occupation des

Sols. Deux hectares et demi de terrain, le plus souvent rocailleux et recouverts d'une végétation sauvage, furent ainsi transformés.

Mur blanc (le)

(L.D. E5)

Mur-Blanc (1653). Appartenait en 1773 au marchand Jacques Maugin. Maison ancienne habitée.

Nid de Pie

(L.D. G3). En 1831, alors appelée Bellevue, elle appartenait au collège d'Angers.

Noëls (les)

(L.D. E6)

Chemin et lieu-dit.

Clausaria des Nouelles (XIII^e s.). En octobre 1265, Richard de Caltere légua à perpétuité deux arpents de vignes à l'Hôtel-Dieu d'Angers.

Onglée (l')

(L.D. H4)

Angulata (1040). Le nom d'origine est gardé par une maison, autrefois avec chapelle dépendant de St Nicolas, vendue comme bien national en 1791.

Patience

(L.D. G4)

Appartenait au début du XVII^e s. à demoiselle Perrine d'Amboigné, seconde épouse d'Antoine de l'Esperonnière. Vendu bien national en 1791. Maison ancienne habitée. Ferme exploitée.

Parthenay

(L.D. F7)

Perron (le)

(L.D. H4)

Le premier témoignage connu sur le Perron remonte au XV^e s.. Barbe Chevalier en est propriétaire en 1559 ; Pocquet de Livonnière en 1680. Le Perron fut au XIX^e s. la maison de campagne de Esnault-Dufresne, médecin-chef de l'hôpital d'Angers

Petit Saint Jean (le)

(L.D. C6)

Prata apud Pireium (1187). Ancien domaine de l'hôpital de Saint Jean d'Angers avec cellier, pressoirs, vignes. Il en dépendait spécialement un parc ou bergerie, construite en 1536, où étaient gardés et élevés les moutons

destinés à la nourriture des pauvres. Malheureusement, il était exposé aux grandes eaux de la Maine et aussi aux loups qui infestaient le pays et se réfugiaient dans les îles. Aussi le closier avait-il le droit, par faveur spéciale, de se servir d'armes à feu. En 1593, Puycharic y construisit un fortin pour couper le passage de la rivière aux ligueurs de Rochefort et préserver les faubourgs d'Angers. La garnison fut attaquée sur les deux heures du matin et tint bon. Mais sur l'avis que l'ennemi revenait en force avec canon et cavalerie, elle décampa 8 jours plus tard en mettant le feu aux défenses. Le curé de Saint Pierre, le fameux curé Robin, fit construire en 1765 une croix en pierre de granit et tuffeau pour marquer le souvenir de ces combats, mais aussi pour rappeler que, sur ce même lieu, avait existé un monastère dont les moines qui y résidaient auraient été les premiers à cultiver la vigne aux alentours d'Empiré et plus particulièrement sur les hauteurs des Epivents. Dans le socle de cette croix, le curé Robin aurait déposé un message important : un exemplaire de son livre sur le Camp de César et sa dissertation sur l'antiquité de Saint Pierre. Les vestiges d'un ancien moulin-chandelier ont été signalés par « Les amis des moulins de l'Anjou ». Bâtiments restaurés et habités.

Petites Roches (les)

(L.D. E6)

Pierre-Martine

(L.D. I6)

« Iter de Pierre Martine » (1415). Totalemment disparu.

D'après Toussaint-Charles Béraud, « *les archéologues supposent qu'entre les Châteliers et l'Authion, évoluaient dans la plaine actuelle de Sainte Gemmes les parades et les exercices des légionnaires. A l'extrémité orientale, au point où le retranchement de Frémur rejoignait l'Authion, sinon à cette époque la Loire elle-même, existait au Moyen-âge la ruine d'une chapelle qui dans ce lieu écarté de toute habitation semblait avoir été destinée à purifier une place hantée de mauvais souvenirs. Le lieu s'appelle Pierre Martine : ce nom ne rappellerait-il pas un autel de Mars...Et dans ce site isolé du camp, comme relégué loin des regards, l'autel de Mars ne présida-t-il point à des exécutions disciplinaires, au châtement d'esclaves, peut-être à des massacres de prisonniers ?* ».

Piquellerie (la)

(L.D. F3)

Chemin et lieu-dit. Maison de maître et ferme avec jardin anglais, château d'eau.. Au XVIème s., en est sieur en 1550 Jean Piquery dont elle garde peut-être le nom.

Pollière (la)

(L.D. D3)

Dépendance au XVIème s. de l'abbaye de St Georges-sur-Loire. Vendue comme bien national.

Ponceau (le)

(L.D. H5)

Closerie formant le 5^{ème} lot de la vente nationale de la terre de Bel Œil saisie sur l'émigré Roland de Martel, seigneur de Bel Œil, dont la commune possède le censier (répertoire des biens dépendant de la Seigneurie).

Port Thibault

(L.D. F7)

D'abord appelé Genneteil (Genestellum, 1050), dû, sans doute, aux genêts qui l'infestaient. Le domaine appartenait au XI^{ème} s. à Thibaud d'Orléans, cousin du comte Geoffroi Martel, qui y avait installé des colons, à charge de le passer sur la Loire quand il se rendait à sa maison de Chauvon. C'est ce « port » ou « passage » qui a pris le nom de Thibault. Durant une longue période, le hameau resta coupé en deux agglomérations séparées par la Loire avec, sur la rive gauche, le Port Thibault de Saint Jean de la Croix. C'est à partir de 1727 que le Port Thibault de St Jean de la Croix et ses dépendances cessèrent d'être rattachés à la paroisse de Sainte Gemmes.

Poulardière (la)

(L.D. F4)

Pré (le)

(L.D. G3)

Closerie appartenant au chapitre Saint Maurice d'Angers et vendu bien national en 1791. Maison restaurée et habitée.

Pré-Seigneur (le)

(L.D. E11)

Rappelle l'existence du seigneur de Sainte-Gemmes-sur-Loire, Baudart de Vaudésir, vassal direct du roi de France. En 1646, la châellenie est érigée en baronnie

Puits de Rezé (le)

(L.D. F3)

Puteus de Lecé (1307). « Puits dressé » en 1790. Dépendant de l'abbaye de Clermont. Closerie vendue bien national en 1791. Château fin XIX^{ème} s. avec communs du XVIII^{ème} s., dans un parc. Bâtiments en cours de restauration.

Quatre journaux (les)

(L.D. E4)

Roche Morna (la)

(L.D. E7)

Rue et lieu-dit. Tient sans doute son nom de la famille Chesneau-Morena, propriétaire à la Roche. Château du XIXème s., acquis en 1953 par l'hôpital psychiatrique pour accueillir des enfants déficients mentaux.

Rochelles (les)

(L.D. E4)

Domaine acquis par Laurent Davy en 1599. Bâtiments anciens restaurés et habités. Exploitation agricole.

Ruisseau

(L.D. E4)

Chemin et lieu-dit. « *Rivus Dore* » (1230). « *Ruissellus Deauratus* » (1264). « *Russeau Doré* » (1276). Groupe de 5 à 6 maisons alignées au bas de la butte des Châteliers de Frémur, le long du chemin et du Ruisseau Doré. A l'extrémité est, se trouvaient un ancien logis du XVIème s. avec fenêtres à meneaux et, au centre, un petit corps de logis. Les Romains avaient construit le site des Châteliers au bord du Ruisseau Doré : un temple, de grands thermes publics, un théâtre. Le curé Robin, qui écrit sous Louis XV, pense que les monnaies et médailles romaines trouvées fréquemment dans ce secteur ont pu donner au ruisseau le nom de Ruisseau Doré. Mais ce nom peut provenir aussi de l'existence de petits filons de quartz plus ou moins aurifères, exploités en certains points à l'époque gauloise ou gallo-romaine.

Ruisselet (le)

(L.D. E4)

Saulaie (la)

(L.D. E6)

Sauleya (1270). Appartenait au XIIIème s. à l'abbaye des Prières.

Tilleuls (les)

(L.D. D5)

Tourelles (les)

(L.D. E1)

Aussi connue sous le nom Le Petit-Chanzé. En est sieur Jacques Labbé en 1420.

Tremblaye (la)

(L.D. F2)

La demeure qui remonte, au plus tard, à la fin du XVIème s., est composée de deux bâtiments qui se joignent à angle droit en laissant un vide carré occupé par une tourelle qui renferme l'escalier et domine le pays environnant. Cette dernière construction dépasse les deux autres de toute la hauteur d'un étage

sous combles. Un oratoire abritait la « Vierge du Tremblay », aujourd'hui au Musée Saint Jean, une des premières manifestations de la statuaire angevine du XVIIème s.. L'intérieur de la demeure a été profondément remanié au fil du temps, mais la sculpture extérieure est restée en bon état. Un bâtiment du XVIIème s. est accolé perpendiculairement à la demeure du XVIème s..

Trois Echelles (les)

(L.D. F4)

Chemin et lieu-dit. Ancien logis du XVIème s. (disparu) du temporel de la chapelle du même nom, fondée en 1396 par Raoul de Caradoux et desservie en l'église de St Julien.

Val de Maine (le)

(L.D. F2)

Maison édifée vers 1920 par la famille d'industriels Peltier-Laigle. Elle fut détruite au début des années 80 par un incendie.

Vendôme

(L.D. G3)

Maison de maître, datée 1696, augmentée d'un grand corps de bâtiment fin XIXème s., entourée d'un parc. Donnée aux hospices d'Angers en 1882 par Mme Pananceau. Aujourd'hui propriété privée.

Venrie (la)

(L.D. F6)

Chemin et lieu-dit.

Verger

(L.D. F6)

Chemin et lieu-dit. Métairie appartenant au couvent de la Visitation d'Angers. Vendue bien national en 1791.